

École privée et valeurs de la République

Au lendemain des attentats qui ont eu lieu à Paris en janvier 2015, la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem, a annoncé onze mesures de sensibilisation aux valeurs de la République. En partant du constat que ces actes ont été commis par des jeunes français formés par l'école de la République, tous les acteurs de la communauté éducative ont été appelés à se mobiliser : établissements publics, privés et agricole.

Ce dossier pose la question de la mise en œuvre de ces mesures dans les écoles privées sous contrat.

Grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République



Stéphane Proffin

ramener l'Europe à ses heures les plus sombres.

Alors que pouvons-nous faire à notre échelle en tant qu'acteurs de la communauté éducative ? Si de nombreuses équipes n'ont pas attendu l'annonce de ces mesures pour transmettre les valeurs de la République, les moyens n'ont cessé de s'amoinrir d'année en année et de nombreuses associations de qualité comme *Arts et éducation*¹ proposant leurs services aux enseignants

«*parcours citoyen*» a été élaboré afin d'accompagner les élèves tout au long de leur scolarité et un enseignement moral et civique vient «*structurer la continuité et la progressivité des apprentissages et expériences de l'élève*».

Toutes les ressources du territoire sont mobilisées pour combattre les inégalités, favoriser la mixité sociale et renforcer le sentiment d'appartenance à la République.



1. Association qui proposait des projets d'ouverture aux cultures africaines, asiatiques et au monde arabe.
2. Pour consulter l'ensemble des mesures : <http://www.education.gouv.fr>

Si la conscience d'une nécessaire refondation de l'École était en marche depuis 2012 en raison du grand nombre de collégiens laissés sur le bord de la route sans diplôme, nous n'avions probablement pas assez conscience de la malléabilité des jeunes que nous formions et du fossé qui se creusait.

Les valeurs de la République se heurtent aujourd'hui violemment au fondamentalisme religieux qui condamne notre société dans son ensemble. Les parcours très divers de ces jeunes montrent qu'ils ont été séduits par la radicalité au point de partir en croisade et de

ont perdu leurs subventions et ont dû mettre la clef sous la porte. Aujourd'hui, face à l'urgence, des fonds ont été débloqués.

De nouvelles mesures²

Parmi les onze mesures annoncées, des formations ont été proposées aux acteurs de la communauté éducative, une réserve de citoyens disposée à consacrer du temps à la diffusion des valeurs collectives du vivre ensemble a été constituée, un nouveau parcours éducatif de l'école élémentaire à la terminale appelé

Des formations

Les personnels sont encouragés à se former en s'inscrivant au Plan Académique de Formation (Paf) ou via *Formiris* qui a perçu 1 575 000 € de budget du Premier ministre pour l'Enseignement catholique. Cette somme est destinée à la formation de l'ensemble des personnels enseignants et non enseignants de l'Enseignement catholique (y compris les bénévoles, parents...). L'enseignement catholique s'est approprié le sujet et a intitulé la question : «*Enseignement catholique et éthique républicaine*». La journée de la laïcité est transposée en journée de la fraternité. Les formations proposées s'articulent autour de cinq chantiers : laïcité et religions, accueil de la diversité et exclusion, articulation et mobilisation des savoirs, éducation relationnelle et coopération et soutien à la parole de l'éducateur. En mai dernier, ils étaient 6 000 à être en passe de participer à des formations, animations, séminaires, symposium, recherche-action... sur les valeurs de notre République et sur la manière de les transmettre dans l'enseignement catholique. *Formiris* dans lequel siège la Fep-CFDT listait en fin d'année 2015-2016 132 projets soumis dont 80 acceptés. L'appel à projet reste ouvert : moins de la moitié du financement a été utilisée. L'enseignement juif s'organise aussi de son côté. Le campus du Fonds Social des Juifs Unifiés (FSJU) explore le sujet. Si des formations ne sont pas encore formalisées en tant que module, la question est

régulièrement abordée lors des assemblées de chefs d'établissement. En ce début d'année, Marine Quenin de l'association Enquête qui propose d'enseigner aux enfants de manière ludique les religions et leurs usages, a été conviée afin de présenter son action. Les écoles sont invitées à multiplier le travail de proximité avec les écoles environnantes.

La réserve citoyenne

Annoncé le 12 mai 2015, ce dispositif consiste à «*offrir[ir] à tous les citoyens la possibilité de s'engager bénévolement pour transmettre et faire vivre les valeurs de la République à l'École, aux côtés des enseignants, ou dans le cadre d'activités périscolaires. Elle est une opportunité pour l'École de bénéficier de l'engagement des acteurs de la société civile*»³. L'objectif : «*permet[tre] aux équipes éducatives des écoles et établissements scolaires, publics et privés, de faire appel plus facilement à des intervenants extérieurs pour illustrer leur enseignement ou leurs activités éducatives*»⁴ notamment en matière d'éducation à la citoyenneté, à la laïcité, à l'égalité entre filles et garçons, à la lutte contre toutes les formes de discrimination etc. Des citoyens de tous horizons dont certains enseignants se sont manifestés. Hélas, pour l'heure les établissements font peu appel à eux (voir le témoignage ci-contre).

3. <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/154000448.pdf>

4. Bo 14 mai 2015

5. Sociologue

Isabelle Jehl, professeur des écoles, Meurthe-et-Moselle

«*J'ai suivi une formation d'une semaine qui s'inscrivait dans le chantier «laïcité et religions». Différents axes ont été abordés : les transformations sociales et impacts sur l'école dans les quarante dernières années, les évolutions sociétales et notamment l'éducation aux médias et à l'information, l'histoire de la laïcité en France de ses origines à nos jours. «Faire partager les valeurs de la République est la mission de chaque enseignant» a précisé Jean-Marie Tramier, chef d'établissement à la retraite. Il a démontré «qu'il n'est pas incompatible d'appartenir à une communauté religieuse et à la communauté républicaine». Nous nous sommes interrogés sur la façon dont la laïcité pouvait trouver sa place dans les écoles catholiques, avons conduit des débats dans certaines classes du collège de Nancy qui nous accueillait sur le thème : «la République, c'est quoi pour vous ?» Et nous avons constaté que les élèves se sentaient très concernés et auraient souhaité poursuivre. Enfin, Catherine Pierrejean du Mouvement pour*

une Alternative Non-violente nous a présenté ce qu'on appelle la communication bienveillante et notamment les principes de ce type de communication appliquée au droit d'expression : accueillir les émotions, ne pas les nier ni les réprimer, être dans l'écoute active, laisser parler l'autre, le faire clarifier et reformuler, créer des espaces, accorder du temps au dialogue et à l'expression, animer des débats, développer l'esprit critique, oser dire son opinion, laisser les enfants apprendre entre eux et favoriser ainsi la coopération. Cette journée correspondait à ce que je vivais dans ma classe cette année, j'avais mis en place une classe coopérative depuis quelques mois parce qu'il y avait de nombreux conflits. Une formation très intéressante et riche. Une semaine dont je retiens deux mots-clés : fraternité et coopération, à faire vivre pleinement dans nos établissements. Deux valeurs appliquées déjà dans mon école et dans ma classe. Une semaine qui a donc renforcé mes convictions !»



P.M. professeur d'histoire géographique

«*Je me suis porté candidat à la suite de l'appel d'offre du ministère en mars 2015. J'ai rempli un questionnaire, une enquête a été faite et ma candidature a été validée par un inspecteur d'histoire géographique de l'académie de Versailles. Mon intervention porte sur l'histoire de l'immigration. Nous avons eu une réunion à la Sorbonne début décembre 2015 avec la ministre de l'Éducation nationale, Edgar Morin¹ en tant que président d'honneur, Serge Klarsfeld et des personnes de l'académie de Paris. Il y avait beaucoup de monde : des gens venant de différentes associations, ONG, avocats, une grande diversité dans la composition et le régime des intervenants. On nous a informés qu'il existait un répertoire qui avait été communiqué aux chefs d'établissement permettant de mettre en relation les enseignants volontaires avec des personnes de la réserve citoyenne sur telle ou telle question : la laïcité, l'immigration, les valeurs de la République... Nous étions 350 membres pour l'académie de Paris. Pour le moment, je n'ai pas été sollicité. Mon but n'est pas de me substituer à un professeur mais de me positionner en tant que petit fils d'immigré polonais issu de l'immigration des années 30. Je suis très sensible à cette question et je souhaite me rendre utile. Dans la mesure où il n'y a pas obligation de recourir à cette réserve citoyenne, s'il n'y pas de volonté de la part des enseignants, cela ne fonctionnera pas pleinement. Je pense qu'il y a un déficit de communication de la part des rectorats, des référents académiques... Il manque un maillon dans la chaîne. On demande aux enseignants d'innover. Mais comment les sensibiliser ? Une formation dispensée dans les établissements peut-être... Je pense que cela peut entrer dans le cadre des EPI. Chacun est censé travailler non pas uniquement avec les professeurs des autres matières mais avec les personnels administratifs, éducatifs etc. comme pour le parcours d'éducation à la santé par exemple. On peut parvenir à combiner ces parcours (éducation à la santé, artistique, citoyen) dans un EPI. Il faut saisir les opportunités et traiter les sujets dans le même temps. On peut faire beaucoup de choses avec le même nombre d'heures en les aménageant différemment.»*

1. Sociologue et philosophe français

Enseignement moral et civique

L'enseignement moral et civique « *vise à la construction [...] d'un jugement moral et civique, à l'acquisition d'un esprit critique et d'une culture de l'engagement dans des projets et actions éducatives à dimension morale et citoyenne. À cela s'ajoute «la conduite d'actions éducatives complémentaires de l'enseignement (concours, journées à thèmes, moments de débats de libre expression, d'actions de solidarité), l'organisation d'évènements culturels, sportifs ou festifs engageant toute l'école et tout l'établissement [...] autant d'occasions de prendre conscience de la nécessité de respecter des règles de travail et de vie collective [...]».*

Ces mesures ont été mises en place à la suite de l'émotion provoquée par les attentats. Certains acteurs de la communauté éducative ont suivi

des formations, d'autres font partie de la réserve citoyenne ou encore mettent en place de beaux projets. Il est toutefois regrettable que les institutions en général ne portent pas davantage la question. Ce travail de sensibilisation va demander un investissement sur le long terme et la contribution de tous. C'est pourquoi, il est important que les établissements privés et publics s'approprient la question si l'on veut qu'une conscience républicaine se construise.



Le privé et les valeurs de la République ?

Le syndicat parisien mène l'enquête...

Le syndicat parisien a souhaité savoir comment ces mesures étaient accueillies dans les écoles privées. Elle poursuit une enquête depuis le mois de mars 2016. Quelques chiffres¹ :

● **62 % des personnels** interrogés disent avoir entendu parler des mesures de sensibilisation aux valeurs de la République, cependant 74 % des personnels reconnaissent ne pas en connaître le détail.

● **Plus de 80 % des personnels** révèlent ne pas constater dans leur établissement une plus grande prise en compte de la question.

● **81 % des chefs d'établissement** semblent ne pas avoir exposé ces mesures à leurs personnels.

● **82 % des écoles** n'affichent pas la charte de la laïcité (non obligatoire dans le privé en raison du caractère propre de l'école), cependant 80 % des personnels souhaiteraient qu'elle le soit.

● **Seuls 12 % des personnels** disent avoir suivi une formation mais 70 % pourraient l'envisager.

● **Seuls 28 % se disent engagés** dans un projet visant à diffuser les valeurs de la République, ces projets sont en grande majorité à l'initiative des enseignants et personnels d'éducation.

● **7 % des personnels** interrogés constatent souvent des conflits entre valeurs religieuses et valeurs républicaines, 10 % assez souvent, 27 % occasionnellement. Le syndicat parisien a reçu des témoignages révélant des dérives :

l'absence de mixité de certains établissements (considérée contraire aux valeurs de la République) ; la difficulté de certains professeurs de SVT à enseigner la question du genre ; des oppositions entre cultes (la Bible présentée comme supérieure au Coran) ; l'absence d'enseignement civique et moral dans certains établissements ; le droit canon opposé au code du travail ; le souhait de certains parents de rendre la catéchèse obligatoire et d'éloigner ceux qui n'adhèrent pas ; le refus d'afficher toute référence aux valeurs de la République ; le refus d'expliquer l'égalité homme-femme ; l'exigence de certains parents de faire entendre leurs interdits alimentaires ; le non-respect de la minute de silence après les attentats du 13 novembre (remplacée par un temps de prière renforcé) ; le remplacement d'heures de cours par des enseignements religieux auxquels parfois tous les élèves sont obligés d'assister ; des appels collectifs à participer aux manifestations contre le mariage pour tous...

Il semble que les enseignants se considèrent parfois en porte-à-faux entre leur mission de service public et les choix de l'établissement.

1. Les résultats complets de l'enquête du Speg sont consultables sur le site : paris.aveclafepcfdt.fr

Le syndicat parisien conscient des risques de dévoiement s'emploie à effectuer une veille et à alerter les pouvoirs publics en cas de dérive. Il engage les acteurs de la communauté éducative à signaler les situations problématiques : paris.aveclafepcfdt.fr

P.M Professeur d'histoire géographie à Paris

«*J'aborde la question de toutes les discriminations, sans exclusive, pendant mes cours d'Enseignement moral et civique dans les deux classes de 5^{ème}, sans qu'aucun reproche direct du moins, de la part de la direction ou de parents m'ait été adressé, même si je sais (bruits de couloirs) que cela déplaît à certains. Les élèves choisissent librement la forme de discrimination qu'ils veulent traiter en groupe, aux fins d'élaborer des diaporama, en suivant une méthodologie bien précise et à l'aide d'une fiche de co-évaluation. Lors de la présentation de leurs diaporama, chaque groupe d'élèves dispose de 10 minutes.*

L'évaluation finale se fait avec les élèves, cela fonctionne très bien depuis dix ans et les élèves ont plaisir à faire ce type d'activité. Elle donne davantage de sens aux apprentissages, permet aux élèves de mieux s'appropriier les contenus et les objectifs, de s'impliquer davantage et de stimuler leur motivation.

Nous avons une section Speg-CFDT. Elle a œuvré pour que les drapeaux français et européen soient mis sur le fronton à l'entrée de l'établissement. La charte des droits de l'homme a été affichée à divers endroits. J'ai personnellement mis dans les casiers des enseignants la Charte de la laïcité. J'ignore ce que mes collègues en ont fait mais moi je l'utilise en enseignement moral et civique en 4^{ème} en traitant la question du respect de la laïcité. On l'étudie, on débat et cela se passe très bien. Les élèves ont un grand intérêt pour la question.»



The beit project

De belles initiatives

Dans cet élan républicain, certaines écoles privées sous contrat mettent en place des projets ambitieux, certains permettent même aux élèves des secteurs privé et public de se rencontrer et de travailler ensemble.

Un projet urbain et social innovateur

David Stoleru est le fondateur de *Beit project* dont l'objectif principal est de promouvoir les valeurs de tolérance et de respect à la diversité, perçues comme une part essentielle de l'identité européenne.

Fep-mag : *Quelle était votre première motivation ?*

En tant qu'architecte, je m'intéressais aux lieux de patrimoine et à la façon de travailler à la réhabilitation de ces lieux. J'étais attaché à ce qu'ils racontaient, à leurs histoires, à la réflexion sur la société qu'ils provoquaient. Je pensais aux gens qui habitent ces lieux, aux enfants qui les traversaient tous les matins. Et je me demandais comment faire du patrimoine urbain et des lieux d'histoire, une école. C'est là qu'est né le projet avec sa dimension itinérante, de pédagogie active. Il ne s'agit pas de répéter un modèle mais de puiser dans tout



ce que la ville peut apporter. Le travail a d'abord commencé avec des lieux liés à l'histoire de la communauté juive. Comment une communauté minoritaire qui a eu ses moments de bonne cohésion avec la majorité et d'autres moments tragiques pouvait nous servir à réfléchir sur la société, sur la construction, sur les relations entre majorité et minorité, entre différentes cultures sur des questions extrêmement contemporaines.

Fep-Mag : *Comment est né le projet ?*

Le projet a commencé il y a cinq ans. Depuis 2013-2014, il s'est ouvert sur l'espace urbain en général. Nous avons obtenu une subvention de l'Union Européenne dans le cadre du programme l'Europe pour les citoyens ; il y a un volet qui s'appelle «*mémoire européenne*». Nous avons pu le réaliser dans cinq villes : Paris, Bruxelles, Londres, Barcelone et Łódź en Pologne. Nous avons demandé à nouveau cette aide pour poursuivre à Sofia en Bulgarie, Skopje en Macédoine... et pour la première fois, nous allons conduire le projet à Tanger, au-delà de l'Union Européenne.

Fep-Mag : *Comment procédez-vous ?*

Nous formons une équipe locale. Nous travaillons sur les thèmes centraux pour la société locale. Il faut une grande connaissance et sensibilité pour connaître les grandes thématiques impor-

tantes. Nous recrutons un coordinateur localement et une équipe d'intervenants. Puis, il nous faut trouver des partenaires locaux qui sont nos points d'appui autant politique que technique : municipalité, région, rectorat. À partir de là, nous nous mettons en quête de collègues et écoles. Enfin, il reste le choix des lieux à effectuer avec l'équipe locale.

Fep-mag : *Pouvez-vous décrire en quelques mots ce projet ?*

La première journée est une journée de découverte du lieu, de ses histoires et la découverte de l'autre. La seconde consiste à procéder à l'interprétation et à voir comment les histoires du lieu permettent de réfléchir sur le présent. Quelles sont les thématiques qui vont surgir des traces du passé ? Ce sont des moments incroyables que ceux de l'interprétation à plusieurs, de la confrontation des idées. Ensuite, les élèves confrontent leurs réflexions et réalisent des petites interviews dans la rue. Ces dialogues sur des thèmes forts donnent lieu à des échanges très intéressants.

Fep-Mag : *Pouvez-vous nous parler de certaines sessions ?*

Cette année, nous avons conduit à l'automne une session à Paris entre les collèges publics Paul Valéry, Germaine Tillon et le collège privé de confession juive Georges Leven. Quand ce projet a commencé, nous savions qu'il existait une grande tension entre les élèves des collèges Germaine Tillon et Georges Leven. Au début, il y a eu des résistances de certains parents et d'élèves. C'est un grand bonheur de voir que cela a marché. **Travailler avec une personne sur laquelle on a a priori n'est pas un obstacle mais un formidable atout.** Notre but est de ne jamais effacer les différences mais de montrer que cette différence est un atout. Au printemps, nous avons conduit un projet à Marseille avec le lycée Thiers, établissement public, l'ORT collège de confession juive, le collège du Vieux port et l'école privée catholique Sacré cœur. La réalisation s'est faite dans le quartier du Panier. Au mois de juin, un autre projet à Paris s'est tenu dans les 10^{ème} et 11^{ème} arrondissement, quartiers particulièrement touchés par les attentats du 13 novembre.

Jeanine Lévy, Directrice adjointe de l'ensemble scolaire Georges Leven

«*Notre difficulté a d'abord été d'expliquer aux parents d'élèves un projet dont on ne peut vraiment décrire la finalité parce qu'il vise à travailler sur le savoir être. Il semblait que de part et d'autre de nos deux établissements (Germaine Tillon et Georges Leven), il y avait des résistances. Il a fallu tenir bon mais cela en valait la peine.*

L'enthousiasme des élèves a été unanime. Tous ont trouvé l'expérience enrichissante : «on avait peur», «on appréhendait, et finalement on a compris qu'ils ne sont pas différents de nous, il suffisait de se connaître». Les craintes des parents se sont transformées en remerciements. Les enfants ont révélé avoir appris à oser poser des questions, répondre à un autre différent d'eux-mêmes, avoir apprécié discuter à bâtons rompus de tous les sujets d'actualité. Nous n'avons pas eu à déplorer de nouveaux heurts avec le collège Germaine Tillon depuis la rencontre de nos élèves... Peut-on considérer qu'il s'agit de la cause qui engendre l'effet ? En tous cas, ce type d'expérience est à renouveler».

Intervention d'un conteur

«Le remède de l'homme, c'est d'être un homme¹.» Proverbe Wolof

Souleymane Mbodj, écrivain, musicien et compositeur intervient depuis vingt ans dans des écoles publiques et privées. Il a enseigné la musicologie d'Afrique de l'Ouest au CFMI de l'université d'Orsay et est intervenu dans les IUFM sur les littératures orales.



Travailler sur les traditions orales a été une façon de mieux comprendre mes racines. Je suis un métis culturel. J'ai reçu une instruction occidentale à l'école républicaine, laïque. Mon travail consiste à puiser dans la tradition orale, revenir à la tradition écrite afin de trouver une intersection culturelle qui tend vers l'universel.

Des chemins différents pour un but identique : il s'agit de vouloir rendre l'homme meilleur.

Comment faire en sorte que l'homme qui est un être perfectible se perfectionne et devienne un être social ? Je pense que c'est l'instruction qui fait la différence. Je n'ai pas choisi d'être sénégalais. Longtemps, je me suis interrogé : Qu'est-ce qui dans cette tradition-là est conforme à mes idées ? Qu'est-ce qui est négatif et est à combattre ? L'homme est un arbre, parfois il nécessite une greffe pour grandir. Cet arbre-là a besoin de racines parce que sans racine, on ne peut rien construire. Quand j'interviens dans les écoles, parfois je me contente de raconter des histoires ; d'autres fois, je travaille l'écriture du conte aux côtés des enseignants. Je commence par le plaisir de l'écoute d'une histoire accompagnée de musique. Puis j'explique mon travail : les recherches, la concentration et les efforts nécessaires. Je raconte l'histoire d'un enfant qui veut aller à l'école mais qui ne peut pas parce qu'on le fait travailler, c'est une manière de dire : si l'école n'est pas la seule chance, c'est une chance très importante. Quand les enfants font dix ou quinze kilomètres pour aller à l'école, c'est parce que l'école a un sens dans ces pays-là. Nous venons de pays où l'école n'est pas à la portée de tous même si obligatoire. J'amène les élèves à s'interroger, à porter un autre regard sur l'école. Je vois beaucoup d'enfants d'origine africaine qui ne connaissent rien à l'Afrique, mais ils s'identifient, je sens dans leur regard une forme de fierté parce que je raconte l'histoire de familles africaines, ils se sentent valorisés au travers de la culture de leurs parents. Depuis les événements de 2015, les demandes ont sensiblement changé. Ce sont des écoles où il y a des difficultés entre les communautés qui me contactent. Je suis allé près de Valence qui a connu de nombreux départs en Syrie. Il s'agissait de montrer comment on peut vivre ensemble. Les enseignants ont choisi certains contes que j'ai écrits. Il faut

comprendre que raconter une histoire est un acte d'amour, un acte de communion. Les enfants sont partie prenante. Il n'y a pas de bons élèves, ni de mauvais élèves, certains se révèlent... Chaque personne est respectée à travers son individualité. Si on veut que les connaissances traversent le monde, il faut les confier aux enfants. Avoir des racines, c'est bien mais il faut s'ouvrir aux autres, dans le respect. Savoir ce qu'est une opinion et ce qu'est un délit. Le racisme n'est pas une opinion, l'antisémitisme non plus, ce sont des délits passibles de punitions. On peut discuter de tout, toute philosophie peut être soumise à critique sur la base de connaissances. J'explique que la démocratie est le fruit d'un acquis : des hommes et des femmes sont morts pour que l'on puisse parler librement, que l'on puisse voter, avoir des droits sociaux... il faut faire en sorte que les enfants aiment le pays dans lequel ils vivent. Je refuse d'entrer dans le pessimisme ambiant. Je suis intervenu dans des établissements privés catholiques, juifs et j'y ai constaté un vrai désir d'ouverture. La valorisation de la culture est décisive. **Les enseignants sont au cœur de la société, ce sont eux qui font venir des personnes extérieures. Ils ont le souci de faire du bien à leur école. C'est ce qui permet de sortir du sanctuaire communautaire.** J'ai fait des rencontres d'enseignants formidables. Je suis un homme heureux quand à la fin d'une intervention, un enfant de cinq ans me dit : quand je serai grand, je veux devenir écrivain. J'ai conscience que si je suis entré en tant que conteur africain, j'en sors en tant qu'homme. Seule la connaissance de l'autre et la culture peuvent effectuer cette métamorphose.

9. «Niit nitay garabam» Le remède de l'homme, c'est d'être un homme c'est-à-dire doté de culture, d'humanité et d'esprit critique.

**Pour contacter Souleymane Mbodj :
www.leebkat.com**

**Léonie de Prémoré,
collège Sainte Louise,
Paris 20^{ème}**

J'ai travaillé dans plusieurs établissements et je constate que, malgré des réalités bien différentes, la nécessité d'introduire des personnes extérieures dans les collèges est nécessaire. Dans le 16^{ème} arrondissement de Paris, il n'y avait pas de mélange de cultures : la nécessité était alors l'ouverture. Dans le 20^{ème} arrondissement, la réalité est autre, le contexte multiculturel produit un terrain particulièrement favorable aux échanges. La question du vivre ensemble s'impose de fait et est au cœur de notre projet pédagogique. L'annonce des mesures de sensibilisation aux valeurs de la République est importante mais, pour notre établissement, elle conduit surtout à une formalisation de ce que l'on faisait déjà : enseignants, éducateurs, parents, tout adulte est invité à s'approprier la question et à la mettre en jeu avec les autres. Les interventions de Souleymane Mbodj nous permettent de travailler une autre culture, la tradition orale, le spectacle vivant ; nous analysons les morales de ses contes, nous discutons autour, y mêlons nos vies, nos réalités. La rencontre avec l'artiste est toujours un moment privilégié : facile d'accès, il se livre, explique son parcours et invite les élèves à devenir eux-mêmes, acteurs de transmission.

L'intervention de personnes extérieures offre une communication différente et c'est là toute sa richesse.



Appel à témoignages

Si vous conduisez des projets en faveur du vivre ensemble, n'hésitez pas à nous contacter : mhadadj@fep.cfdt.fr
Nous publierons vos expériences dans Fep'Mag.



Dossier réalisé
par Maryline Hadjadj

Des ateliers philosophiques

Michel Amulet, directeur de l'école Joyeux Béarn, Pau

«Faire vivre la laïcité ne peut se faire qu'au travers d'une pédagogie de projets. Il faut faire travailler les élèves autour de thèmes universels. Notre école a connu des moments un peu difficiles par le passé mais aujourd'hui, c'est une école apaisée. Elle est tout aussi cosmopolite qu'avant. Notre objectif a été de faire en sorte que les enfants arrivent à se parler avant de se taper. Voici huit ans que nous avons mis en place des ateliers philosophiques afin que

les élèves voient leurs camarades d'abord comme des interlocuteurs possibles, non comme des adversaires. Les seuls savoirs qui me semblent mériter d'être transmis sont les savoirs transformateurs qui conduisent à la liberté, à l'émancipation. La plus grande liberté est la pensée critique. Nous leur apprenons en atelier philosophique¹ que le plus important est de penser par soi-même. Je constate que cela fonctionne. Les enfants se côtoient, s'invitent et vivent de très belles amitiés».

1. Madame Hillon : institut de philosophie pratique de Paris



Ressources

Quelques pistes d'exploitations pédagogiques

● **Sur les sites académiques**, on recense des propositions et des projets clefs en main à mettre en place dans la classe. Quelques exemples :

Académie de Paris : *Les contes nomades en collèges* est une action territoriale qui a pour centre le 20^{ème} arrondissement et pour valeurs repères : l'hospitalité et le dialogue culturel (<https://www.ac-paris.fr>).

Académie de Grenoble : Un document pour mettre en œuvre un débat citoyen en lycée sur la place des religions dans l'espace public (www.ac-grenoble.fr/disciplines/hg).

● **Une exposition virtuelle** de la BNF «*La laïcité en questions*».

● **Le site du réseau canope** propose de nombreux outils et notamment des supports numériques en ligne (les valeurs de la République, éduquer contre le racisme et l'antisémitisme), **le site eduscol** propose des principes et de la pédagogie, les enjeux de l'égalité fille et garçon, la lutte contre les pratiques discriminatoires.

● **Des fiches activités** : 50 activités pour l'égalité filles-garçons de Virginie Houadec, Claire Pontais, Michèle Babillot et Astrid De La Motte. École primaire, 6^{ème} - SEGPA.

● **Des vidéos** pour lancer des débats en classe (démonter la théorie du complot, développer le sens critique...). Sur le site du réseau *Canope*.

● **Un témoignage** : «*Dis-nous Latifa, c'est quoi la tolérance ?*», Latifa IBN ZIATEN, Éditions de l'atelier, Canope, 2016.

● **39 fiches pédagogiques** de connaissances téléchargeables pour aborder le fait religieux, un quiz sur les religions pour jouer en famille, le jeu *l'Arbre à défi* pour aborder la question sous l'angle éducatif, un pack numérique sur le site de l'association *Enquête*.

● **Un roman** pour ouvrir le débat avec les plus jeunes sur la radicalisation : *Little Sitter* de Benoît Séverac.

● **Le récit d'un jeune Rom** : Pour lire l'histoire avec un oeil nouveau : *Voyage à Auschwitz*, Ed. À dos d'âne.

Pour se former

Les plans de formations académiques et *Formiris* proposent beaucoup de formations mais il est aussi possible de se former en *e-learning* grâce à des sites dédiés au fait religieux ou à la question du vivre ensemble comme par exemple «*promotion de l'égalité dans l'éducation*» disponible sur le site de la *Halde*, un parcours *e-learning* proposé par l'association «*Enquête*»...

Pour réfléchir

● Un site internet dédié à la lutte contre le racisme : <http://www.un.org/fr/events/racialdiscriminationday>.

Émissions

● «*Ça vous regarde*» <http://www.lcp.fr/emissions/ca-vous-regarde/166546-laicite-la-faillite-de-lecole>,

● *Rue des écoles* de France culture intitulée : «*Faut-il l'apaiser*» la laïcité ? à réécouter en podcast, 18 septembre 2016.

Livres

● *Tableau noir de la défaite de l'école* de Iannis Roder, Ed. Denoël, 2008,

● *Ma part de gaulois* de Magyd Cherfi, Ed. Actes-sud, 2016,

● *La laïcité pour les nuls, 50 notions clefs* de Nicolas Cadene, 2016,

● *Bonté Divine* de Frédéric Lenoir, Louis-Michel Colla, Ed. Albin Michel, 2009,

● *La mixité à l'école* : filles et garçons de Marie Duru-Bellat, Brigitte Marin, CRDP de l'académie de Créteil, 2009,

● *Comment parler de laïcité aux enfants?* Rokhaya DIALLO, Jean Baubérot, Le Baron perché, 2015,

● *Éduquer après les attentats*, Philippe Meirieu, Ed. Esf